

L'essentiel

Le mois d'avril est marqué par une quasi absence de précipitations en Île-de-France, avec à peine de plus de 6 mm tombés en moyenne dans la région. Les températures sont au-dessus des normales, avec des maximales dépassant 20°C pendant une dizaine de jours. Ces conditions climatiques limitent le développement des maladies sur les cultures d'hiver ; la pression des pucerons est en revanche présente, plus ou moins fortement, sur les colzas, les pois, les betteraves et les pommes de terre. La hausse des coûts des intrants, plus particulièrement de l'énergie et des engrais, impacte les choix d'assolement des agriculteurs, qui tendent à favoriser les cultures à bas niveau d'intrants aux dépens des cultures qui nécessitent davantage d'apports : ainsi, les surfaces en maïs devraient diminuer au profit des surfaces en tournesol. Le contexte géopolitique au Moyen-Orient perturbe les marchés : les cours des céréales fluctuent au fil des semaines. Globalement, ils sont orientés légèrement à la baisse en avril. Seul le prix du colza résiste mieux, grâce à la demande en particulier de l'industrie des biocarburants.

Coûts des moyens de production

En mars, l'indice national général des prix d'achat des moyens de production et l'indice des biens et services de consommation courante bondissent par rapport au mois précédent comme par rapport à l'année précédente.

Cette augmentation brutale est liée au déclenchement des hostilités au Moyen-Orient, le 28 février 2026, qui a provoqué la fermeture, depuis cette date, du détroit d'Ormuz par où transitent habituellement les pétroliers qui acheminent 20 % du pétrole mondial et une grande partie des engrais azotés synthétisés au plus près des champs gaziers. Cette inflation est donc principalement liée au coût de l'énergie qui s'envole de plus de 60 points (+ 41,9 %) sur un mois et sur un an. Le blocage du détroit d'Ormuz et l'augmentation du prix de l'énergie entraînent aussi une hausse de 12,1 points sur un mois du coût des « engrais et amendements » et 21,4 points sur un an.

Indice national des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Janv..	Fév.	Mars	Variation en point sur		
	2026	2026	2026	1 mois	3 mois	1 an
Indice général national	124,3	124,8	131,8	+ 7,0	+ 8,1	+ 6,5
Biens et services de consommation courante dont :	125,0	125,7	135,1	+ 9,4	+ 10,8	+ 8,2
Semences et plants	112,0	112,2	112,7	+ 0,5	+ 0,8	- 0,6
Énergie et lubrifiants	141,8	145,2	206,0	+ 60,8	+ 70,6	+ 60,9
Engrais et amendements	162,2	164,8	176,9	+ 12,1	+ 15,3	+ 21,4
Produits de protection des cultures	101,1	101,5	103,5	+ 2,0	+ 1,3	- 2,2
Aliments des animaux	117,4	117,0	117,5	+ 0,5	- 0,4	- 7,5
Entretien et réparation	127,8	128,2	128,6	+ 0,4	+ 1,2	+ 2,6

Source : Insee

Les postes « produits de protection des cultures » et « aliments pour animaux » progressent également sur un mois mais restent en baisse sur un an tandis que le poste « entretien et

réparation » reste sur son rythme haussier habituel.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Conditions météorologiques

De rares précipitations en avril

Le mois d'avril 2026 présente des températures moyennes supérieures aux normales mensuelles 1991-2020, avec des écarts allant de +1,2°C à +2,1°C selon les localités. Le thermomètre dépasse les 20°C durant 13 jours dans le mois, dont 10 jours sur la deuxième quinzaine. Toutefois, les températures matinales encore fraîches (souvent inférieures à 8°C) conduisent à un écart entre les températures minimales et les températures maximales journalières plus élevé durant la deuxième quinzaine du mois : cette amplitude thermique dépasse quasi systématiquement la barre des 10°C durant cette période.

Les précipitations sont particulièrement rares par rapport aux normales de saison en ce mois d'avril : entre 4,0 et 10,8 mm de cumul sont tombés selon les stations. En moyenne, la pluviométrie représente 13 % de la normale, ce qui correspond à l'équivalent de 4 jours de pluie normalement tombés en avril. De si faibles précipitations en

Météo d'avril

Communes	Température (°C) avril 2026	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) avril 2026	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	12,5	+ 1,6	6,0	- 45,7
Changis-sur-Marne (77)	12,4	+ 1,2	4,0	- 40,2
Chevru (77)	12,0	+ 1,8	4,8	- 46,8
Melun (77)	12,3	+ 1,5	4,3	- 44,5
Magnanville (78)	12,5	+ 1,8	8,8	- 33,7
Toussus-Le-Noble (78)	12,7	+ 2,1	10,8	- 38,8
Roissy (95)	13,1	+ 1,9	5,2	- 42,6
Île-de-France¹	12,5	+ 1,7	6,3	- 41,8

Source : Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux

avril n'avaient pas été observées à Changis-sur-Marne et à Melun depuis 2007 et à Roissy depuis 1996.

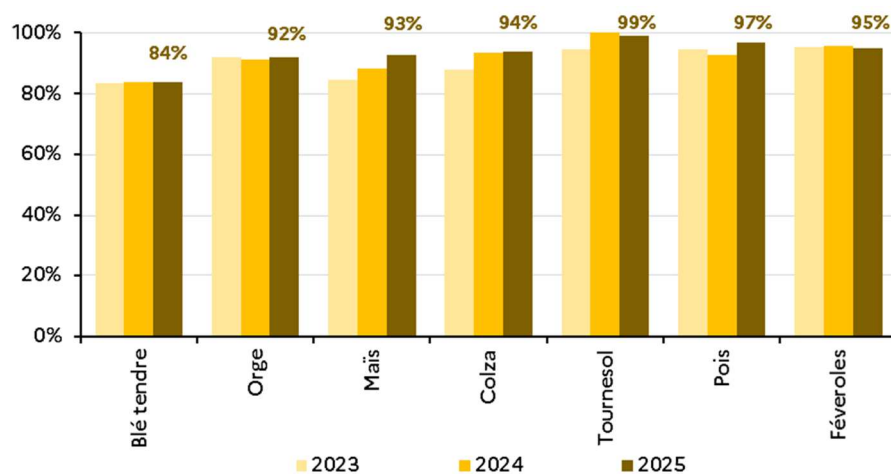
Grandes cultures

Campagne 2025

Moins de 6 % des volumes d'oléoprotéagineux restent à collecter

Au 31 mars, les parts de blé tendre et d'orges collectés se maintiennent à des niveaux proches de ceux des deux campagnes précédentes. La collecte de colza, qui avait fin février 10 points d'avance en comparaison avec la récolte 2023, passe à 6 points d'avance un mois après et se déroule à un rythme proche de celui de la campagne 2024. La proportion des autres oléoprotéagineux collectés à fin mars est comprise entre 95 et 99 % selon les cultures.

Proportion du volume de la récolte 2025 collectée par les collecteurs au 31 mars 2026*



Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

* La campagne de commercialisation de la récolte 2025 a débuté en juillet 2025 et s'achèvera en juin 2026 pour la plupart des cultures (blé, orge, colza, pois). Elle s'achèvera en juillet 2026 pour les féveroles, août 2026 pour le tournesol et septembre 2026 pour le maïs.

Campagne 2026

État sanitaire des cultures

Les conditions climatiques d'avril limitent le développement des maladies sur les cultures d'hiver mais un stress hydrique commence à se faire sentir lors de la dernière décade dans les sols superficiels. Le retour des pluies début mai est bienvenu.

La floraison des colzas est terminée. La présence de pucerons cendrés est à surveiller. Les blés sont ou arrivent à épiaison. La rouille jaune est signalée dans certaines situations. La pression septoriose est globalement faible à modérée avec l'absence durable de pluies durant le mois d'avril. Les orges d'hiver, au stade épiaison-floraison, sont surtout touchées par de l'helminthosporiose et de la rouille naine. Quelques symptômes de maladies commencent à apparaître sur les orges de printemps qui sont au stade 1-2 nœuds.

Les stades des betteraves sont assez hétérogènes (4 à 12 feuilles) selon les parcelles, les conditions de levée et d'humidité des sols. La campagne est marquée par une pression précoce et forte des pucerons. Les pucerons sont apparus aussi sur les pois d'hiver et surtout sur les pommes de terre dès la levée. Enfin les maïs, au stade 3 à 5 feuilles, ne connaissent pas de problèmes de limaces.

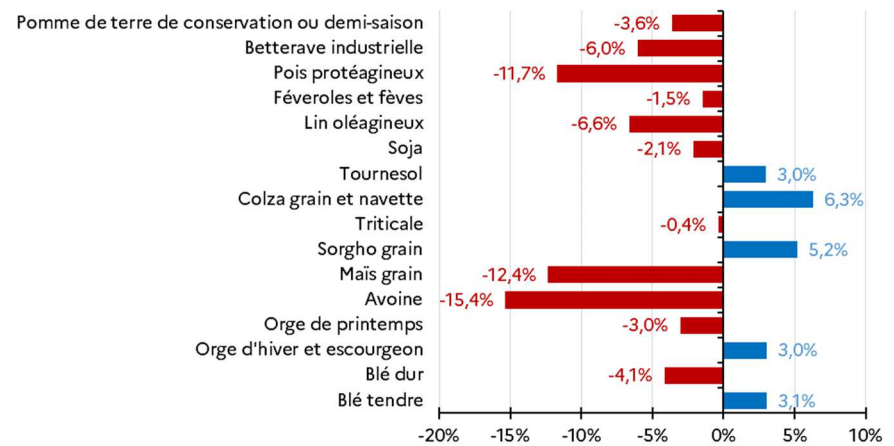
En 2026, la sole de maïs reculerait en faveur du tournesol

Les estimations des collecteurs remontées fin avril s'étaient avec l'introduction des cultures de printemps : les surfaces de maïs grain pourraient être en hausse de 3,4 % par rapport aux surfaces moyennes 2021-2025 mais en recul de 12,4 % en comparaison avec la campagne précédente. À l'inverse, les surfaces de tournesol devraient croître de 3,0 % par rapport à 2025. La hausse des prix des engrais semble être un des facteurs explicatifs à cette évolution de l'assolement : les cultures à bas niveau d'intrants sont ainsi favorisées au détriment des cultures qui nécessitent davantage d'apports. Les estimations des surfaces des autres cultures restent inchangées par rapport au mois dernier.

Les semis de maïs grain s'achèvent en avance par rapport à la moyenne quinquennale

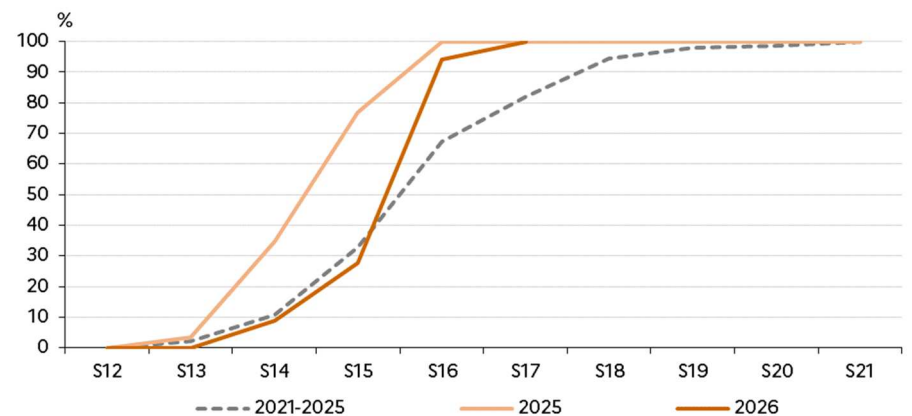
Selon le réseau de suivi de l'état des cultures Céré'Obs, la moitié des surfaces de blé tendre atteignent le stade 2 nœuds avec une avance de

Prévision d'évolution des surfaces en Île-de-France pour la campagne agricole 2026 par rapport à 2025



Source : Srise Île-de-France

Part des surfaces en maïs grain ayant été semées en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

10 jours par rapport à la moyenne de ces cinq dernières campagnes. Pour autant, la totalité des parcelles atteint le stade 2 nœuds au 26 avril, soit en même temps que la moyenne quinquennale. En ce qui concerne l'orge d'hiver, 9 jours d'avance sont constatés sur la date médiane (date à laquelle 50 % des surfaces dépassent le stade) du stade épiaison. 85 % des parcelles atteignent ce stade au 26 avril, soit 67 points de plus que le niveau moyen 2021-2025 à la même date. Bien que les semis du maïs grain démarrent à une période proche de la moyenne quinquennale, ils sont achevés au 26 avril, alors que seulement 74 % des surfaces étaient semées à cette date sur la moyenne 2021-2025. Au 26 avril, la moitié des surfaces de maïs sont levées, avec 12 jours d'avance par rapport à la moyenne quinquennale.

Les conditions des cultures évoluent peu durant le mois, avec des conditions bonnes qui traduisent un potentiel de rendement conforme à la moyenne décennale pour 83 % des surfaces de blé tendre, 81 % de l'orge

d'hiver et 70 % de l'orge de printemps à la fin du mois.

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Les cours

L'inquiétude domine les marchés, la prudence ralentit les échanges

Le conflit au Moyen-Orient et en particulier le blocage du détroit d'Ormuz font peser de lourdes incertitudes sur l'évolution du coût de l'énergie et des engrais. Aucune tendance claire n'est pour le moment constatée dans l'évolution du cours des céréales. Le prix du blé a connu une période de baisse, dans la première partie du mois, dans le sillage d'Euronext et du Chicago

board of trade (CBOT) du fait de la baisse du cours du pétrole consécutive à l'annonce du cessez-le-feu du 7 avril. Le prix du blé a ensuite amorcé une remontée en raison de l'enlisement du conflit, et de l'évolution des conditions de cultures de la prochaine récolte. En effet, tant aux États-Unis qu'en France ou en Allemagne, la sécheresse commence à inquiéter et à tendre le marché.

Le cours du blé tendre rendu Rouen perd 5 € en un mois à 189 €/t, pour s'établir 10 % sous son cours un an plus tôt. Le marché intérieur est calme mais l'exportation conserve une certaine dynamique.

Le prix de l'orge de mouture rendu Rouen perd 5 € à 188 €/t. Le marché reste actif, notamment en exportation vers l'Espagne, le Bénélux et l'Allemagne mais aussi la Libye et la Tunisie. La récolte 2025 commence à se tarir et les disponibilités se font rares.

Le cours du maïs rendu Bordeaux perd 3 euros à 196 €/t. L'offre est jugée relativement abondante en France mais avec des exigences de prix qui ne satisfont pas les acheteurs. Les fabricants espagnols d'aliments pour animaux représentent une demande mais le coût du transport routier depuis la France les incitent à envisager de se fournir en grains importés par voie maritime. La demande reste active sur le Rhin mais, en raison de niveaux d'eau bas, la circulation des péniches y est ralentie. Les perspectives de

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations		Évol. avril 26/ avril 25 (%)	Évol. avril 26/ avril 24 (%)
	Mars 26 €/t	Avril 26 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	193	189	- 10	- 3
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	179	182	- 11	- 3
Orge de mouture rendu Rouen	193	188	- 1	+ 3
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	180	175	- 5	+ 3
Maïs rendu Bordeaux	198	196	- 1	+ 3
Colza rendu Rouen	498	502	+ 2	+ 12
Tournesol rendu Bordeaux	542	499	- 9	+ 21

Source : La Dépêche

production de maïs sont incertaines compte tenu du renchérissement des prix des intrants : le soja en Amérique et le tournesol en France pourraient remplacer une partie de la sole de maïs.

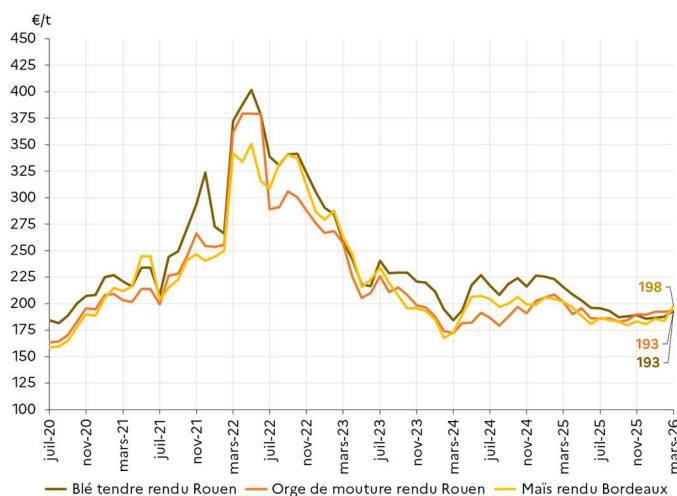
Les marchés physiques des oléagineux sont au point mort et les marchés à terme oscillent au grès de l'évolution du prix du pétrole

Le cours du colza rendu Rouen gagne 4 euros à 502 €/t sous l'effet de la hausse du prix du pétrole et de la forte demande de l'industrie des biocarburants. L'offre est bien présente en France avec des producteurs qui cherchent à écouler leurs stocks en vue de la prochaine campagne tout en espérant voir les cours monter encore. La

tergiversation est la même du côté de la demande, hésitante compte tenu des fortes incertitudes sur le prix de l'énergie.

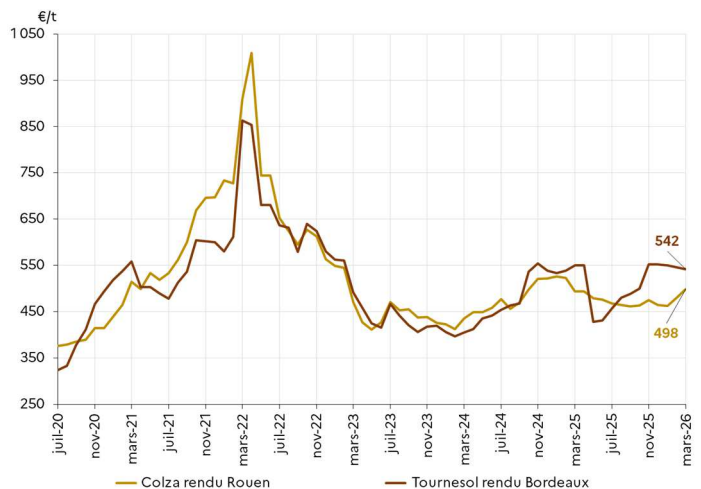
Le prix du tournesol rendu Bordeaux perd 43 euros à la faveur du passage à la récolte 2026, étant donné que la récolte 2025 ne fait plus l'objet de cotation. L'an dernier ce passage à la nouvelle récolte avait occasionné une chute de 100 €. Ce moindre réajustement des prix traduit la forte pression de la demande. D'ailleurs, une partie de la prochaine récolte est déjà contractualisée. Cette tension sur l'approvisionnement en tournesol est sans doute exacerbée par les destructions d'installations de stockage et de trituration en Ukraine.

Évolution des cours des céréales



Source : La Dépêche

Évolution des cours des graines oléagineuses



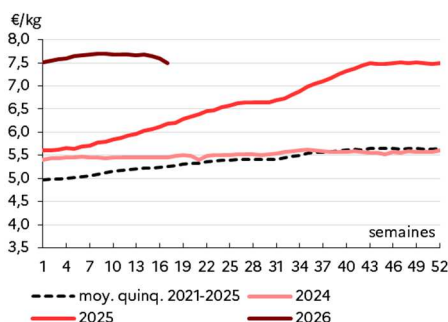
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : repli de la cotation

Le mouvement de baisse de la cotation enregistré fin mars perdure sur le mois d'avril avec un repli de 18 centimes sur le mois.

Cotation de la vache R

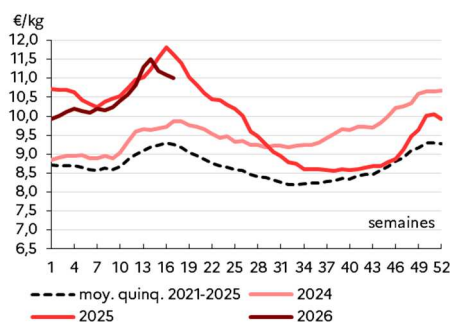


Source : FranceAgriMer

Agneau : une baisse après Pâques

La cotation se dégrade après Pâques avec des disponibilités plus larges et surtout une demande qui se raréfie. Elle perd 28 centimes par rapport à fin mars, malgré une hausse de 22 centimes en première semaine d'avril, précédant le week-end pascal. Le pic atteint pour Pâques est inférieur à celui de 2025.

Cotation de l'agneau R3

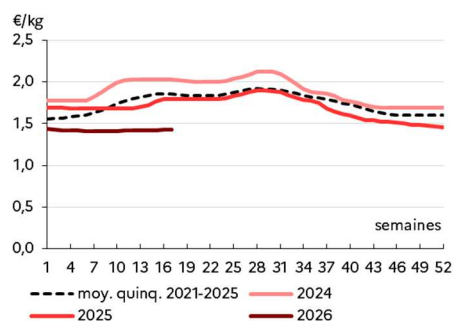


Source : FranceAgriMer

Porc : stabilité des cours

Une demande peu dynamique de la part des industriels et des ménages face à une offre assez large conduit à une période de stabilité de la cotation, retardant la hausse saisonnière habituelle. Elle enregistre une hausse de 1 centime/kg seulement sur le mois.

Cotation du porc charcutier



Source : Marché au cadran (Plérin)

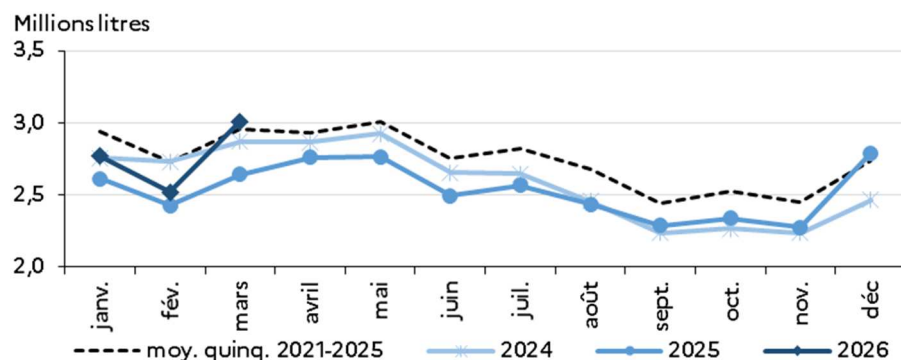
Lait de vache

La collecte repasse au-dessus du niveau moyen des cinq dernières années

La collecte de lait de vache repart à la hausse au mois de mars en Île-de-France : elle atteint son plus haut niveau depuis 2022, à 3,0 millions de litres. Elle s'établit 1,9 % au-dessus de la moyenne quinquennale 2021-2025 (+ 57 126 litres). Toutefois, en cumul sur le 1^{er} trimestre, la collecte francilienne, de 8,3 millions de litres, reste en repli de 3,8 % par rapport à 2021-2025. Cette évolution est différente de la tendance observée au niveau national, avec une collecte française en hausse de 3,7 % sur les trois premiers mois de l'année.

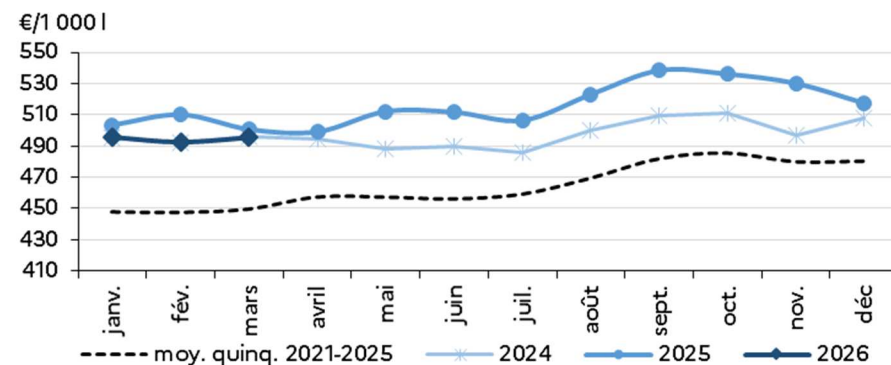
Le prix réel du lait payé aux producteurs progresse de 3,2 € par rapport à février 2026, à 495,8 €/1 000 l. Il est probablement impacté par la hausse des coûts de production (énergie en particulier). Toujours proche du niveau de 2024, il reste toutefois en retrait par rapport au prix pratiqué en 2025 (- 4,8 € en mars). Le taux de matière butyrique est de 41,28 g/l, égal au taux moyen 2021-2025, quand le taux de matière protéique est supérieur de 0,16 g, à 33,44 g/l.

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

La hausse du coût du transport et de l'énergie se généralise tout au long du mois d'avril ; elle se répercute sur les prix des produits de base comme les fruits et légumes et donc sur les dépenses des ménages. Dans plusieurs grands pays exportateurs, la production est impactée par les intempéries du début d'année (Espagne et Maroc). Ces difficultés se cumulent et les cours atteignent des moyennes inédites. Les tomates marocaines sont réservées au marché intérieur. Ceci crée un manque sur le marché français, en grande partie comblé par les tomates d'autres

origines (Espagne, Pays-Bas et France).

Les cours des fruits et légumes phares des fêtes de Pâques, comme l'asperge et la fraise, augmentent de nouveau à l'approche de ce week-end festif (5-6 avril). La consommation des ménages est influencée par une météo hors norme pour la saison. La forte amplitude thermique perturbe les achats mais aussi la production. Les débuts de campagnes printanières/estivales remplacent les fins de campagnes hivernales. Les fruits à noyaux espagnols ainsi que les gammes « primeurs » françaises se mettent en place, avec en premier lieu la pomme de terre de

Noirmoutier. Le retour d'une météo plus calme dans les pays producteurs exportateurs redonne un dynamisme prudent au marché : les importations espagnoles et marocaines reprennent du terrain. Les congés scolaires (à partir du 18 avril pour l'Île-de-France) freinent les échanges sur les marchés forains et le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis tourne au ralenti. Les cours des fruits et légumes de consommation courante (poireaux, courgettes, aubergines, tomates, pommes, poires...) décroissent tout comme ceux des fruits à noyaux. En fin de mois, le marché s'active avec la reprise des activités scolaires et le long week-end du 1^{er} mai.

Prix en euros HT des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données avril 2026			Évol. en € / mars 2026
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Chicorée frisée France cat.I colis de 6 : les 6 pièces	12,00	12,80	12,58	-
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,20	1,90	1,65	+ 0,18
Menthe France botte : les 10 bottes	4,00	4,00	4,00	-
Aubergine France cat.I : le kg	2,50	3,30	2,90	- 0,53
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	0,70	1,00	0,88	- 0,30
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	1,90	3,00	2,23	- 0,47
Melon Charentais jaune Martinique cat.I 800-950 g plateau : le kg	4,00	5,00	4,53	- 0,40
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	6,40	9,00	8,07	+ 0,19
Tomate mélange variétés colorées France cat.I : le kg	3,00	5,00	3,98	- 0,63
Tomate ronde France grappe extra : le kg	2,40	4,00	3,39	- 0,34
Carotte France cat.I botte : la botte	1,80	1,80	1,80	-
Pomme de terre basique div.var.cons France lavée cat.I 40-70 mm sac 10 kg : le kg	0,30	0,40	0,33	+ 0,03
Artichaut blanc France cat.I : le kg	2,30	2,80	2,51	- 0,12
Artichaut Poivrade France cat.I colis de 34 : les 34 pièces	8,50	8,50	8,50	-
Chou vert France cat.I colis de 6 : les 6 pièces	10,00	17,00	15,44	+ 8,42
Fruits				
Fraise Gariguet France cat.I barq. 250 g : le kg	10,80	16,00	12,13	- 3,59
Framboise France barq. 125 g ouverte : le kg	24,00	26,40	25,48	-
Cerise rouge Espagne cat.I + 28 mm plateau : le kg	17,00	35,00	27,33	-
Nectarine chair jaune Espagne cat.I AA : le kg	8,00	8,50	8,25	-
Kiwi Hayward France cat.I 105-115 g - 27 - plateau 1 rg : les 3 kg	12,00	14,00	13,19	+ 0,19

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

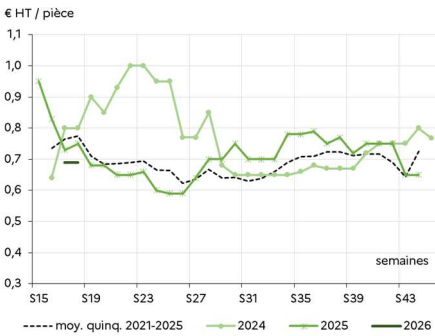
La cotation de la salade francilienne au stade expédition débute le 22 avril 2026 avec quelques producteurs, avant un retour plus global des producteurs franciliens en fin de mois. La saison démarre sur un prix inférieur à celui de la

moyenne 2021-2025, à 0,69 €HT la laitue batavia blonde. En effet, si le développement des salades est correct, la demande est poussive en raison de la fraîcheur des températures et des congés scolaires. Au stade de gros, le cours de la laitue batavia blonde France enregistre en avril un retrait aussi important que la hausse observée en mars, et retombe

à 0,72 € HT la pièce en semaine 18, sous le niveau moyen des cinq dernières années. Le prix décroît également au stade de détail, perdant 4 centimes en 3 semaines.

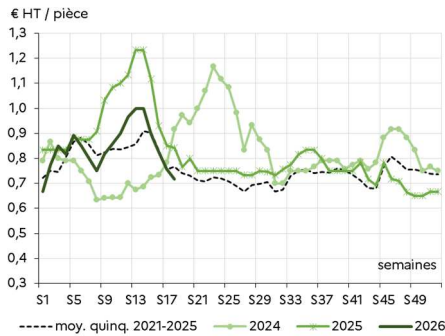
En savoir plus : Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



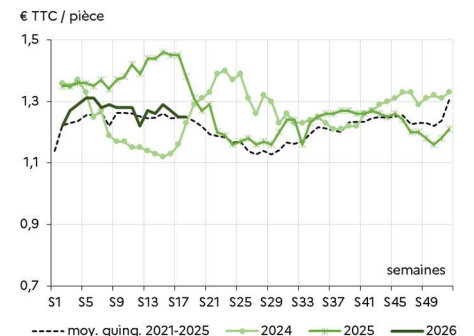
Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Produit du mois : le merlu

Le merlu (*Merluccius merluccius*) est un des poissons les plus pêchés en Europe au chalut, au filet maillant ou à la palangre. Cette espèce détient la première place en volume commercialisé par les criées françaises parmi les poissons blancs et la quatrième toutes espèces confondues, derrière la coquille St Jacques, la sardine et la lotte, avec environ 8 900 t vendues dans les halles à marée en 2024 (source FranceAgriMer).

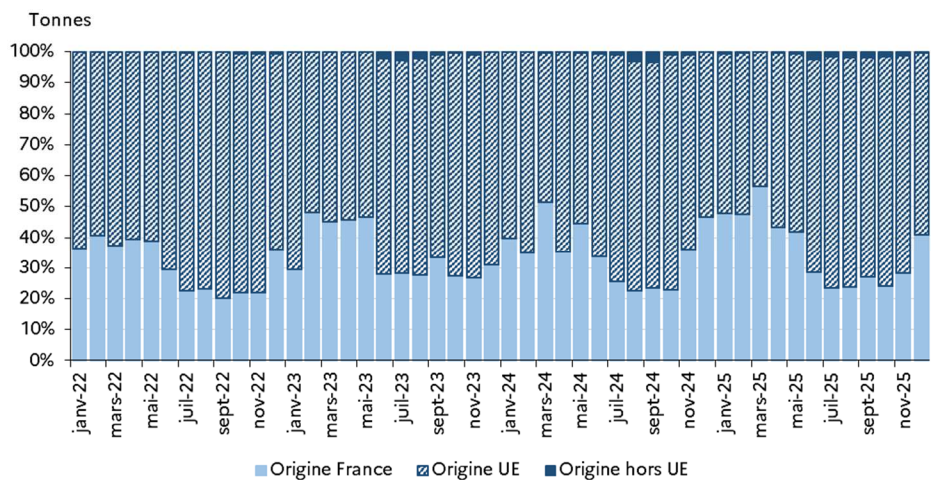
La forte saisonnalité de cette pêche (hiver et printemps) laisse une place importante aux importations de merlu noir en provenance de l'Atlantique Sud et du Pacifique par les pêches du Chili, de l'Argentine et de l'Afrique australe. Que l'on parle de merlu blanc, de merlu commun ou de colin, cette espèce profite d'une demande constante des consommateurs comme des industriels de la transformation, de la surgélation et des restaurateurs. Aussi, la pression constante par les pêcheurs sur cette espèce, avec des captures de petits calibres

(merluchons), a fortement réduit les stocks disponibles ces dernières années, notamment en Atlantique et Atlantique Nord. Des mesures de préservation par des taux admissibles de capture (TAC) très réduits ont donc été mise en place et ont permis de reconstituer une partie de ces stocks le long du pourtour de la

France. La fermeture à la pêche du merlu dans le Golfe de Gascogne au début de l'année 2026 a également été bénéfique pour les stocks de ce poisson.

La baisse des volumes disponibles suite à ces restrictions de pêche sur

Arrivages de merlu sur le MIN de Rungis, selon l'origine

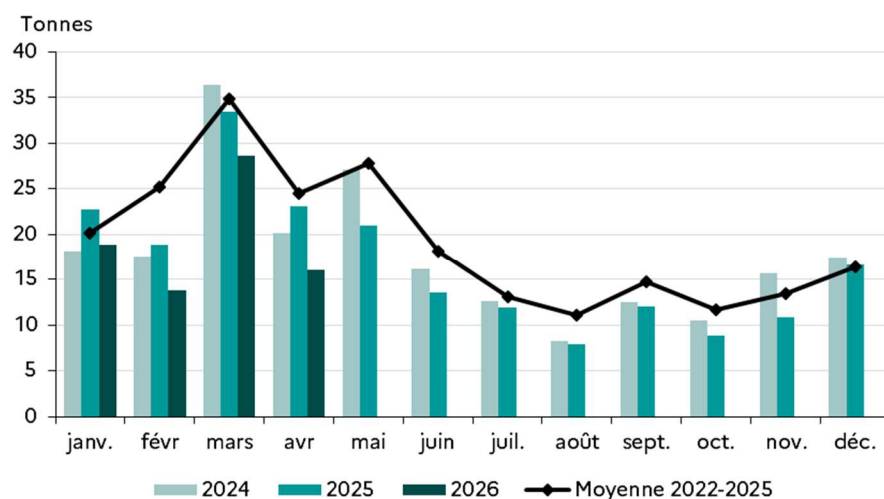


Source : Semmaris

cette espèce et des conditions de pêches particulièrement difficiles cette année, notamment en Atlantique Nord, est constatée sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis, avec une diminution de 24 % des arrivages de merlus d'origine française sur le 1^{er} trimestre, comparativement à la moyenne 2022-2025.

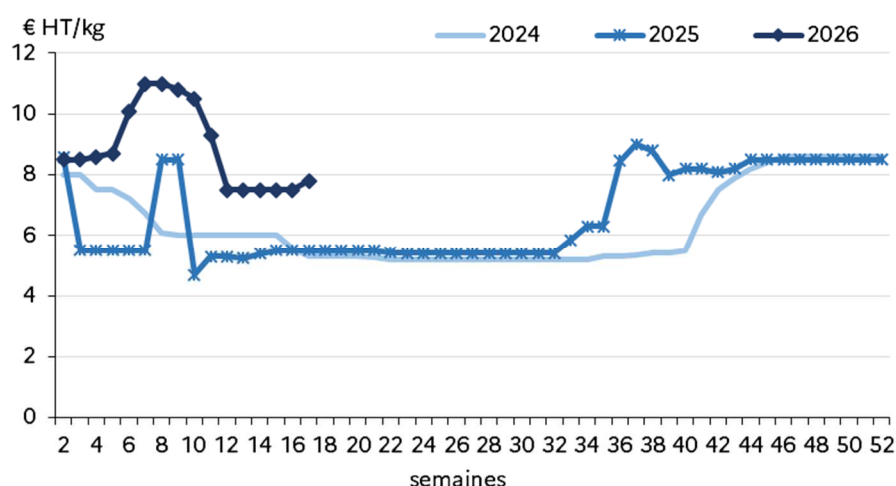
Cette diminution de l'offre conduit à une forte revalorisation des cours de ce poisson lors du premier trimestre sur le marché de Rungis. De ce fait, malgré une consommation plutôt en recul, les prix en début d'année sont nettement supérieurs à ceux des campagnes précédentes. Au mois de février 2026, les cours du merlu entier 1-2 kg français atteignent en moyenne 10,70 €/kg contre 7,00 €/kg au même mois de la campagne 2025 et 6,50 €/kg lors de la campagne 2024. Le merlu profite aussi d'un fort report de la consommation du cabillaud et des autres poissons blancs dont les prix subissent aussi une forte inflation face à des débarquements globaux également plus limités. Au mois de mars, les consommateurs commencent à se tourner vers le produit des pêches de printemps et les poissons à griller, se détournant quelque peu du merlu. En parallèle, la réouverture du Golfe de Gascogne permet une augmentation du disponible, ce qui entraîne une baisse rapide des prix au mois de mars. La demande des industriels pour cette espèce reste bonne, face aux cours plus attractifs au printemps. Ces cours se stabilisent aux alentours de 7,5 €/kg en avril-mai 2026, contre 5,5€/kg lors de la campagne 2025 à la même période. Cet écart de prix est lié au conflit au Moyen-Orient qui

Arrivages mensuels de merlu français sur le MIN de Rungis



Source : Semmaris (avril 2026 : données provisoires)

Évolution du prix du merlu (entier) 1-2 kg France au stade de gros



Source : RNM Rungis - Srise Île-de-France

impacte l'activité de pêche (hausse du prix du gasole) mais également le budget des ménages. Ces derniers tendent à se tourner vers des sources de protéines moins coûteuses.

<https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5, rue Leblanc
75911 Paris Cedex 15

Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Mylène Testut-Neves
Directrice de la publication : Fanny Héraud
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Martine Andral, Jennifer Girardeau, Nicolas Henry, Pierre Leconte, Franck Lemaitre, Jérôme Sautter, Nathalie Vallée (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Myriam Ennifar
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2026